

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

2 | 2019

Rugbykultur (in) der Romania

Sur la signification sociale et culturelle d'un sport *aussi*
latin

Fabien Conord & Joris Lehnert

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2019, 2

pp. 195-214

ISSN: 2627-3446



Online

<https://journals.sub.uni-hamburg.de/apropos/article/view/1400>

Zitierweise

Conord, Fabien & Joris Lehnert. 2019. „Sur la signification sociale et culturelle d'un sport *aussi* latin“, *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 2, 195-214. doi: 10.15460/apropos.0.1400

Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons

Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Fabien Conord & Joris Lehnert

Sur la signification sociale et culturelle d'un sport aussi latin

Fabien Conord

est professeur des universités en
histoire contemporaine à l'Université
Clermont Auvergne.
fabien.conord@uca.fr

Joris Lehnert

enseigne la langue et la culture
françaises à l'Université de Rostock.
joris.lehnert@uni-rostock.de

Mots-clés

Rugby – histoire du sport – histoire sociale – histoire culturelle – transferts culturels

Pourquoi le rugby ?

Alors que les dernières semaines ont été propices aux publications ou événements consacrés au sport en Romania¹, la perspective de la Coupe du monde à l'automne prochain (20 septembre-2 novembre 2019), événement planétaire majeur (Swart 2017), invite donc *naturellement* à s'interroger sur la place du rugby dans les pays latins. Ainsi, si *Die Welt*, à propos de l'un des meilleurs joueurs allemands de l'histoire contemporaine (Robert Mohr, alors capitaine du club du Stade Rochelais en première division française) pouvait titrer « Von einem Star, den in Deutschland niemand kennt » (*Die Welt*, 28.10.2010), la comparaison avec cette phrase mise en exergue à cette introduction franco-allemande illustre parfaitement un fossé médiatique et sportif colossal entre deux cultures. De même, dans sa chronique hebdomadaire pour *Le Monde*, le sociologue allemand Albrecht Sonntag décrivait

¹ Dans le sens des pays de langue et culture latines, par ex. Thomas & Daniel Winkler (ed.). 2019. *Sport und Gesellschaft, Zibaldone. Zeitschrift für italienische Kultur der Gegenwart* 67; Domingos, Nuno & Victor Pereira (ed.). 2019. *Sport et nationalisme, Lusotopie* 18 (1); Section du 13ème *Lusitanistentag* (11.-14.09.2019): „Fußball und Politik: Transkulturation und Transformation in der portugiesischsprachigen Welt“, <<https://romanistik.de/aktuelles/3692>> (15.06.2019) oder Frank Leinen (ed.). 2019. *Vélomanie. Facetten des Radsports zwischen Mythos und Ökonomie*. Bielefeld: Transcript.

à l'occasion de la dernière Coupe du monde, avec humour et finesse ses difficultés et son impossibilité à appréhender ce sport :

Je n'y arrive pas. Pourtant, j'ai essayé. [...] C'est étonnant : on peut s'émanciper de sa socialisation religieuse et politique pour embrasser un autre système de pensée. On peut se libérer d'une bonne part de traditions culturelles transmises par son éducation et s'ouvrir à d'autres façons de voir le monde. Mais en matière de culture sportive, il semble qu'on reste prisonnier de son enfance. L'Ovalie me restera inaccessible. (Sonntag 2015)

Le rugby est ainsi en France, derrière le football, un phénomène de société incontournable. En partant de ces exemples anodin ou facétieux, ce dossier vise donc à mettre en perspective le rugby comme phénomène latin, au contraire de l'image répandue d'un sport de culture quasi-exclusivement britannique (combien de fois n'a-t-on pas entendu, toujours surpris voire effarés, la question emprunte d'ébahissement « ah bon, le rugby est un sport populaire en France ? »).

Le développement du rugby lors de ces dernières années comme sport à portée et ambition -au moins médiatique- de plus en plus mondiale et la (r)évolution engendrée par les effets de la professionnalisation que vit cette culture (sportive) spécifique justifie de placer le rugby, dont nous souhaitons donner dans cette introduction un bref aperçu général du développement et des enjeux actuels, comme thème exclusif d'un dossier d'une revue de romanistique. Car, au-delà de la culture du rugby française extrêmement forte et vivante, sa réalité dans les pays de langue latine justifie également de poser la question d'une culture -voire d'une identité- spécifiquement latine du rugby.

Prendre le rugby au sérieux

La Coupe du monde, un évènement planétaire pour un sport partiellement mondialisé

L'insécurité linguistique (*das Rugby? der Rugby?*² *der Rugby-Sport?*) et les difficultés que provoque l'emploi du terme « Rugby » en allemand, prononcé à l'anglaise évidemment, ne peut que refléter la réalité de ce sport en Allemagne. Pourtant, événement mondial majeur en termes de médiatisation, la Coupe du monde de rugby, organisée en Angleterre en 2015, aurait ainsi à cette occasion atteint une audience cumulée de quatre milliards de téléspectateurs (Swart 2017, 111), la part d'audimat étant évidemment particulièrement forte pour les pays concernés³. Le match de poule entre la France et l'Irlande a ainsi été vu par 11 millions de personnes en France, représentant plus de 53% de part de marché ce jour-là (CSA 2016, 12), 58 % des Français interrogés déclarant même suivre la Coupe du monde (*L'Équipe* 16.10.2015). À titre de comparaison, l'audience cumulée en Allemagne pour l'ensemble des matchs de la Coupe du monde

² Si le *Duden* propose d'utiliser le neutre, les amateurs allemands de rugby semblent préférer l'emploi du masculin, peut-être par mimétisme envers le football – ou peut-être (pourquoi pas après tout ?), pour les francophiles, en adaptant le genre allemand au genre français.

³ La coupe du monde 2019 au Japon profitera certainement encore plus du développement de la diffusion en streaming (ainsi, en Allemagne, tous les matchs seront diffusés en direct ainsi sur le site *ran.de*, les matchs les plus importants en direct à la télévision sur la chaîne ProSieben MAXX).

représentait environ 9,5 millions de téléspectateurs (Total Rugby, 2 juin 2016). Il y a fort à parier que ce score aurait été largement battu à l'automne prochain si l'Allemagne, dont l'équipe nationale (*les aigles noirs*), classée 28^{ème} au classement mondial (World Rugby, *Men's ranking* 10 juin 2019) n'a jamais participé à la Coupe du monde, avait réussi l'exploit de se qualifier⁴. La popularité très relative mais semble-t-il frémissante du rugby en Allemagne ces dernières années l'aurait laissé en tout cas présager fortement.

Si ce jeu est né en Angleterre (dans la ville de Rugby, d'où son nom) et est essentiellement pratiqué par des nations anglo-saxonnes (Angleterre, Écosse, Pays de Galles, Irlande⁵, Australie, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande), il a aussi une tradition latine forte. Outre la France, admise dès 1910 à la table britannique pour participer au tournoi des dèc lors Cinq nations, puis l'Italie⁶ en 2000 pour en faire désormais officiellement le Tournoi des Six nations, l'Argentine fait aussi aujourd'hui office d'équipe de premier rang -son équipe nationale dispute le *Four Nations* depuis 2012 en compagnie de l'Afrique du Sud, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande et l'équipe de la province des *Jaguares* a intégré la très élitiste compétition des équipes de l'hémisphère sud, le *Super Rugby*, et y brille même-, la Roumanie a jusqu'à cette année toujours participé à la Coupe du monde, le Portugal, l'Espagne, l'Uruguay y ont également fait des apparitions honorables. Le fait que l'on joue aussi au rugby dans d'autres pays latins a médiatiquement éclaté au grand jour, de manière toutefois négative, à la suite du match décisif pour la qualification à la Coupe du monde entre la Belgique et l'Espagne le 18 mars 2018. Le résultat (défaite de l'Espagne, alors qu'une victoire l'aurait qualifié directement) qualifia la Roumanie, mais les graves heurts suite aux décisions qualifiées -au minimum- de partiales de l'arbitre justement roumain, mirent en lumière de graves dysfonctionnements du rugby européen dont les instances décidèrent de disqualifier d'office ces trois pays du tournoi de qualification, suspendant également de nombreux joueurs et repêchant donc l'Allemagne qui n'avait pourtant gagné jusqu'alors aucun match (5 défaites dont une défaite historique 85-6 contre la Roumanie pour un goal-average général de -325). Suite à leur toute récente (15 juin 2019) défaite à Francfort (32-37) face au Portugal (encore une équipe latine), l'équipe nationale allemande vient toutefois de redescendre dans

⁴ L'équipe nationale allemande a finalement été qualifiée (suite au match Belgique-Espagne) pour la première fois au tournoi final de qualification où quatre équipes se rencontrent pour la dernière place à prendre du système qualificatif (il est vrai particulièrement compliqué) pour la coupe du monde. Elle a réussi l'exploit de battre (largement) ses deux premiers adversaires (Hong-Kong et le Kenya), ne s'inclinant que lors du tout dernier match face au Canada qui empocha donc la dernière place qualificative.

⁵ Malgré l'existence de deux Irlande officielles, et au contraire du football, une équipe unique regroupant les quatre provinces irlandaises (Ulster, Leinster, Munster, Connacht) défend les couleurs du trèfle. Cas diplomatique et géopolitique singulier, un hymne créé pour cette équipe regroupant des joueurs de la République d'Irlande et d'Irlande du Nord, *Ireland's Call*, fait également office d'hymne commun en plus de *Amhrán na bhFiann – A Soldier's Song* de Peadar Kearney et Patrick Heaney (1907/1926) (Cf. Bodis 1992, Rouse 2015 269-273, Bairner 2016).

⁶ Deux équipes italiennes (Benetton Treviso et Zebres de Parme) participent également au championnat Pro 14 (anciennement Ligue celtte), regroupant des équipes galloises, irlandaises, écossaises et italiennes, et depuis peu deux équipes sud-africaines. Notons que, dans une stratégie de développement (certes sportif mais avant tout économique), l'idée d'intégrer une équipe allemande à ce championnat fait son chemin (cf. Rees 2017).

l'équivalent de la troisième division européenne, laissant présager un futur immédiat peu souriant. L'exemple allemand, alors que le rugby s'exporta en Allemagne avant de l'être en France (!) (Bodis 2002, 165), illustre parfaitement la mondialisation bien imparfaite (voire impossible) de ce sport.

Une nouvelle territorialisation en cours ?

La question de la territorialisation et de la mondialisation est en effet une des questions majeures du rugby, « un sport territorialisé qui cherche à renforcer son inscription dans la culture monde. » (Augustin 2004, 272) Si J.-P. Augustin soulignait il y a quinze ans un frein à ce processus en raison de la fermeture des portes des Jeux olympiques au rugby, celles-ci se sont justement ouvertes lors des derniers jeux d'été (Rio 2016), renforçant grandement sa visibilité dans le paysage médiatique mondial. Alors que le rugby était présent aux Jeux olympiques du début du vingtième siècle (1900, 1904, 1920, 1924) dans sa forme à XV joueurs selon la volonté du baron Pierre de Coubertin, passionné de la balle ovale, il en avait été exclu suite aux scènes de violence qui avaient émaillé la finale entre les États-Unis et la France et l'invasion du terrain par les spectateurs (Monnin 2007). Suite à des discussions menées depuis les années 1990, le retour du rugby dans le programme olympique a été décidé en 2009 pour l'édition de 2016, dans sa forme à VII (*Rugby Sevens*) considérée comme plus appropriée (Collins 2015, 498f). Parler de « retour » du rugby n'est donc pas tout à fait exact en soi, d'autant plus que le rugby féminin fut lui pour la première fois intégré au programme. L'écho important qu'a rencontré le tournoi de rugby olympique remporté de manière spectaculaire par les îles Fidji chez les hommes et l'Australie chez les femmes a indéniablement mis un fort coup de projecteur sur ce sport et renforcé sa visibilité mondiale, à l'heure, qui plus est, de retransmissions grandement favorisées par le développement d'internet.

À la suite de ce succès médiatique, le rugby dans sa version professionnelle et à XV semble connaître dans cette fin de décennie 2010 une nouvelle étape de sa territorialisation. Ainsi, ce sport connaît un essor certes modeste mais tout de même remarquable en Afrique : l'Algérie, où le rugby était un sport identifié avec la colonisation et qui vient juste de créer sa fédération, vient-elle ainsi d'intégrer la fédération mondiale (*World Rugby*), un tournoi des tri-nations maghrébin se déroule depuis 2016, la *Rugby Africa Cup* regroupant les 16 meilleures équipes africaines vient également tout juste d'être créée pour organiser la qualification à la prochaine Coupe du monde (2023). Le rugby se structure ainsi fortement dans des territoires où il n'était présent que très localement (outre l'Afrique du Sud évidemment, la Namibie, la Côte d'Ivoire). De même, il cherche à conquérir également le marché nord-américain, terre où le football américain, lointain cousin du rugby, est l'un des sports-rois, avec la création, en 2016, du premier championnat professionnel de rugby local (*Pro Rugby*) qui cherche à se développer en attirant des stars de la discipline, à l'exemple du All black Mils Muliana, de l'Italien Mirco Bergamasco, de l'Anglais Ben Foden ou du Français Mathieu Bastareaud qui jouera pour la franchise de New York la saison prochaine. Ces exemples démontrent la volonté de développer le rugby professionnel dans de

nouveaux marchés (cf. Batty 2018), volonté par ailleurs très ouvertement revendiquée par l'instance mondiale du rugby⁷.

Rugby et rugbys, un jeu à géométrie variable

Comme on peut le voir avec le rugby dans sa forme olympique moderne, la culture du rugby est plurielle et l'on devrait ainsi plutôt parler « des » rugbys (cf. Fassolette, 2007). Ce dossier est consacré au rugby à XV (également appelé *Rugby Union*) mais il existe une forme de rugby concurrente à XIII (*Rugby League*), historiquement professionnelle. Si aujourd'hui le passage d'une forme de rugby à l'autre est assez courant (particulièrement dans l'hémisphère sud où le rugby à XIII est très populaire), la scission entre les deux se fit justement entre une variante amateur du rugby, jugée noble, et sa variante autorisant le professionnalisme, et donc largement déconsidérée par celle-ci. Si la forme du ballon renvoie à son origine commune, chacune possède toutefois des instances dirigeantes (dès 1895) et des règles différentes (Cf. Dunning et Sheard 1989). Aujourd'hui, parler simplement de « rugby » renvoie donc le plus couramment à parler de sa version à XV, illustrant ainsi la victoire de l'un sur l'autre dans la lutte pour la domination du rugby. Dans le cas français, cela est très net avec une pratique du rugby à XIII extrêmement minoritaire aujourd'hui alors que ce n'était pas le cas avant la Seconde Guerre mondiale. Il faut voir dans la victoire du XV sur le XIII en France les luttes d'influence et d'arrière-cuisines au niveau politique sous l'État français en 1940-1944 (cf. Dine 2001, 95-112). Pourtant, même amoindrie, la France fait exception dans la géographie du rugby à XIII, très clairement anglo-saxonne, à la différence justement du XV, où les pays latins jouent un rôle, certes mineur par rapport aux pays de l'ancien Empire britannique, mais néanmoins important avec six fédérations dans les vingt meilleures du classement mondial (voir plus loin). Cette différence justifie l'accent porté ici sur le rugby à XV, seule variante où les pays de langues romanes comptent de manière aussi significative.

La forme choisie pour réintégrer le rugby aux JO est donc celle à VII (cf. Stewart et Keech 2017), beaucoup plus rapide et spectaculaire avec des parties moins longues, et ainsi davantage adaptées au format à « vendre » à un public à conquérir. Existante elle aussi depuis la fin du dix-neuvième siècle, cette forme se rattache donc à l'instance gérant le *Rugby Union*, ses internationaux se recrutant souvent parmi les joueurs de XV (et des joueurs peuvent être internationaux dans les deux versions), et connaît un essor véritablement spectaculaire depuis quelques années. Bien avant son incorporation au tournoi olympique, cette forme de rugby a été relancée dans les années 1970 à Hong-Kong avec un tournoi à la notoriété assez rapidement devenue internationale, à la suite duquel un grand tournoi mondial, masculin et féminin (*HSBC World Rugby Sevens World Series*), avec des étapes dans le monde entier, dans des terres historiques du rugby (Londres, Sydney, Le Cap, Biarritz, etc.) comme dans des terres « à missionner » (Hongkong, Las Vegas, Vancouver, Dubaï, etc.), vit le jour, puis une Coupe du monde à partir de 1993 dont la dernière édition

⁷ Cf. également le projet de « ligue mondiale » avancé lors du congrès de World Rugby à Los Angeles en janvier 2019 et extrêmement controversé (cf. *L'Équipe*, 1^{er} mars 2019).

à San Francisco (2018) a connu un écho médiatique dans la lignée de celle du tournoi olympique de Rio. Très clairement, le développement de cette variante, véritable choix stratégique de développement (et de recrutement), tant à l'international qu'au niveau local⁸, fait du rugby à VII une forme visant à incarner le futur de ce sport, un rugby très dynamique, très festif et surtout ignorant assez largement les problèmes auxquels doit faire face aujourd'hui le rugby à XV.

Un sport et une culture en peine (r)évolution

Les maux du professionnalisme : la question des « valeurs » du rugby

Le discours (des acteurs et des commentateurs, cf. par exemple Darbon 1999, 99-164) sur le rugby se caractérise par une mise en avant constante de ses « valeurs » prétendument spécifiques. Sport collectif et de combat⁹, de conquête territoriale, celles-ci (somme toute assez générales : solidarité, respect de l'adversaire, contrôle et dépassement de soi, etc.) sont censées justement encadrer la spécificité de ce sport et les risques auxquels se soumettent les joueurs (cf. Bourre 2015 et Bourre et Cassagne 2010). Au centre de ces valeurs, l'amateurisme a longtemps été considéré comme central, « règle fondamentale » (Combeau-Mari 2007, 37) même du rugby et faisant office de véritable signe distinctif par excellence. Il réunissait ainsi en lui « idéal de la chevalerie, identité collective, notion de partage et d'amitié » et « valeurs de courage et de loyauté et d'esprit sportif » (Vincent 2010, 240). Les *test-matches* et tournées, héritages de cet amateurisme, en sont un exemple (cf. Pousse 2007, 358-363), qui les différencient radicalement des matchs amicaux tels qu'on peut les retrouver dans d'autres sports comme le football : les équipes se rencontrent sans autre enjeu que de se mesurer l'une à l'autre, en dehors de toute compétition, et pourtant l'engagement est total. Cette approche véritablement amateur du sport s'est également longtemps illustrée avec le Tournoi des Quatre puis Cinq nations (Vincent 2010) qui exclut le Pays de Galles (1897 et 1898) puis la France (1931-1947) pour soupçons de professionnalisme incompatibles avec la pratique du rugby (et également pour violence pour le cas français), ou encore avec l'absence, pendant longtemps, de tout classement officiel.

Face au développement actuel du rugby de haut niveau, professionnel depuis 1995, et des changements radicaux que cela a provoqué (Chaix 2015), le rugby féminin

⁸ La FFR vient d'annoncer la création d'une compétition professionnelle (*Super Seven*), sous la férule du Comité d'Orientation Stratégique du Rugby Français, avec des équipes représentant les quatorze équipes du TOP 14 mêlant les joueurs professionnels et les joueurs issus du centre de formation (FFR, communiqué de presse, 24.05.2019).

⁹ C'est également en argumentant autour des valeurs de ce sport métaphore de l'affrontement guerrier que la marine française justifie que le rugby soit, avec la voile, l'un de ses deux sports officiels : « Ce sport collectif développe les qualités essentielles indispensables à tout équipage d'un bâtiment de combat : le courage, la pugnacité, la cohésion, la solidarité et l'engagement personnel. Ces valeurs constituent le patrimoine de nos équipages », cf. <<https://www.defense.gouv.fr/marine/patrimoine/sport/rugby/la-marine-et-le-rugby>> (31.05.19). Notons que l'armée de terre, la gendarmerie et l'armée de l'air ont également chacune une équipe officielle, mettant aussi en avant ces mêmes valeurs.

dont l'essor est spectaculaire ces dernières années, incarne un possible refuge, comme la pratique amateur également largement répandue en France, où (re)trouver de ces valeurs ancrées dans le passé. Car la professionnalisation a fortement bousculé le rugby (et cette transformation, sentie dès la décision de l'instauration de la Coupe du monde¹⁰, a été immédiate, cf. Smith 2000), que d'aucuns accusent d'avoir perdu ce qui faisait sa spécificité brandie haut. Le rugby féminin, comme le rugby à VII, offre ainsi une « expansion pleine de promesse », avec une diversité géographique fort différente (voire surprenante) du rugby masculin : on retrouve ainsi parmi les toutes meilleures équipes aussi l'Espagne, le Canada, les États-Unis, voire les Pays-Bas, la Suède ou le Kazakhstan (Gomez 2017, 7-8). « Le rugby a-t-il encore une âme ? » s'interrogeaient ainsi déjà, en septembre 2007, dans le Hors-série de *L'Humanité* (*Objectif rugby !*) publié à l'occasion de la Coupe du monde qui se déroula en France, le philosophe Michel Serres et Daniel Herrero, ancien joueur et entraîneur, personnage médiatique incontournable du rugby français¹¹. Cette question de la perte des valeurs est également aujourd'hui accompagnée d'une autre question, plus actuelle et plus problématique encore : celle de la violence dans le rugby.

La question de la violence et le spectre du retour du passé

Selon la phrase devenue définition même du rugby en France, celui-ci serait ainsi un sport de voyous pratiqué par des gentlemen (au contraire du football, sport de gentlemen pratiqué par des voyous, cf. Lacouture 1993), la violence qu'il comporte (Cf. Darbon 1999, 59-68), nécessitant justement d'avoir recours à ces valeurs chevaleresques pour pouvoir le pratiquer en sécurité. Et c'est justement le contrôle de cette violence qui est la source suprême de sa distinction esthétique (Gumbrecht 2011, cf. également ses réflexions dans ce dossier). Aujourd'hui toutefois, la question s'est largement déplacée : près de 25 ans après sa professionnalisation, le rugby n'est-il plus au contraire qu'un sport d'athlètes robotisés par un entraînement quotidien, n'ayant plus rien de gentlemen *ordinaires* ? La comparaison des gabarits est ici éclairante. Une thèse de médecine de 1956 sur le rugby le définissait ainsi : « jeu reposant essentiellement sur une activité physique du type « naturel » sur laquelle viennent se greffer quelques techniques particulières. La règlementation du jeu réduit fort peu cette activité naturelle. Le joueur peut donc extérioriser au maximum toutes ses qualités physiques [et] la force s'oppose très souvent à la vitesse et limite l'intensité et l'effort » (Allemandou 1956, 24-25). L'examen général du rugbyman proposé conclut qu'il n'existait « pas de type morphologique spécial à ce sport » [...] « tous les types morphologiques peuvent s'y rencontrer et y briller d'une manière égale dans ses « styles » différents » (Allemandou 1956, 26). La conclusion de ces observations préalables est éclairante :

l'observation de la musculature ne révèle pas de caractère spécifique capables de faire reconnaître un rugbyman dans un lot de sportifs de spécialités différentes. Il est en de même

¹⁰ « Le rugby aujourd'hui est en train de changer de sens » écrivait ainsi dès 1987 Jean-Pierre Bodis en conclusion de son histoire mondiale du rugby (Bodis, 403).

¹¹ Et auteur de nombreuses publications sur le rugby dont le fameux *Dictionnaire amoureux du Rugby*.

pour la palpation et les mensurations. Les renseignements fournis par ces investigations sont souvent trompeurs et ne permettent pas d'apprécier la valeur du joueur. Il peut paraître surprenant que l'intensité et la quantité de travail fournies par sa musculature ne se traduisent pas par des effets structuraux plus marqués. (Allemandou 1956, 28)

Si l'on peut avancer sans trop se tromper qu'un joueur de rugby d'avant la professionnalisation avait un gabarit identique à celui décrit ici, et qu'un gabarit de 1956 ne se démarquait pas de celui d'un joueur depuis la création de ce sport, la transformation la plus visible du rugby se trouve justement dans les gabarits des professionnels d'aujourd'hui, rayant cent ans de stabilité d'un coup (cf. Pécout 2014).

Consécutivement, une autre question se pose : le rugby est-il alors passé de sport de gentlemen à un sport extrême ? Débat récurrent (cf. par exemple Tépé 2007), l'année 2018 a néanmoins posé cette question de manière dramatiquement nouvelle, trois jeunes joueurs décédant en France après un plaquage ou un choc survenu au cours d'un match. Face à cette situation, les instances du rugby réfléchissent à interdire certaines pratiques (plaquage à deux) ou instaurent des protocoles plus stricts qui n'étaient pas toujours respectés par les professionnels en raison de la pression d'un résultat à aller chercher ou à conserver (commotions cérébrales) mais leur réaction est souvent jugée insuffisante et trop tardive (Chazal, 2019). Cette situation renvoie à une réalité du rugby des années 1920, ce fameux « rugby de muerte » (Garcia 2011, 295-297) où la violence non maîtrisée et exacerbée entraîna également la mort de joueurs (et l'exclusion de la France du Tournoi des Cinq nations). La question de la dangerosité du rugby est donc à nouveau posée aujourd'hui, dans un débat national de très grande ampleur en France (cf. à simple titre d'exemple l'éditorial du *Monde* du 4 mai 2018).

L'évolution moderne du rugby professionnel, privilégiant désormais les chocs à l'évitement (cf. le « phénomène Chabal » en 2007), remet donc en question un des principes fondamentaux du jeu : la maîtrise de la violence inhérente au rugby. Ou, pour reprendre les mots de Philippe Delerm qui ont aujourd'hui valeur de citation attitrée sur le sujet : « aujourd'hui, le rugby tamponne beaucoup, on voit surtout des collisions entre des grands costauds, alors que le jeu d'antan avait ses ogres et ses lutins. » (Sollier 2015) La musculation quotidienne, l'apparition de carrures véritablement hors-normes d'athlètes de très haut niveau alliant puissance et vitesse pose irrémédiablement la question du dopage (Bénézech 2014) et débouche aussi sur un rugby à plusieurs vitesses. Cette mutation (corporelle, financière) engendrée par l'immixtion de l'argent du professionnalisme efface une certaine idée du jeu de rugby (basée sur l'imprévu) et touche ainsi aussi à son essence même, à ce qui le définit intrinsèquement, comme le rappelait une tribune co-signée par Michel Serres :

il en va de la capacité de ce sport à garder son âme et permettre de faire jouer ensemble des équipes diverses et respectueuses les unes des autres : supprimer sa capacité à nous surprendre serait faire de notre rugby un rugby SGM, un Sport Génétiquement Modifié. (Cholet et Serres, 2017)

Car cette évolution n'autorise pas de faire se rencontrer des amateurs et des professionnels, ou des joueurs jeunes et des joueurs confirmés (les risques pour la santé des uns et des autres étant beaucoup trop grands), mais cela pose également la question du futur de ce sport : sport à ambition médiatique (et économique) mondiale, est-il dans sa pratique un sport en passe de devenir confidentiel ?

Une identité française du rugby et du jeu

Une culture territorialisée qui s'étend en France

Ces exemples sur les discussions et débats autour de l'évolution que connaît ce sport depuis une vingtaine d'années soulignent la forte place du rugby dans la culture française (tout comme par exemple l'existence d'une presse spécialisée depuis 1929 – *Midi Olympique*, « institution [...] populaire au sens noble du terme » (Herrero 2007, 324) et vecteur de la patrimonialisation de ce sport (cf. Bonnet et Bourre 2008) – et l'audimat des matchs du championnat de France – 4 millions de téléspectateurs pour la finale 2019 par exemple – ou du XV de France. À l'origine, le rugby est un sport localisé dans « le quadrilatère sacré » que forme le grand quart Sud-Ouest français. Le rugby était donc historiquement une culture française relativement localisée, sa diffusion n'ayant, peu ou prou, pas dépassé la limite Nord de la Loire (cf. Bodis 2002 et Ravenel 2014 pour l'exemple normand), exception faite de Paris (Belhoste 2007, Lavallée 2013). Pourtant, cette culture liée à un territoire spécifique s'est très fortement nationalisée, particulièrement avec l'avènement d'un rugby professionnel des métropoles se substituant au rugby « de village » ou rugby « de clocher », le bassin de population (et donc de spectateurs) étant bien plus favorable au développement économique devenu essentiel. Même si les formules ne sont plus les mêmes, la comparaison des championnats de première division entre, par exemple, 1999 et 2019 est éclairant à ce sujet. Outre le resserrement du championnat nécessité par le professionnalisme (le championnat est donc passé de 3 poules de 8 équipes chacune à une poule unique de 14 équipes, le Top 14), les grandes villes dominent très largement le classement (la victoire finale de Castres et son aire urbaine de 60 000 habitants, en 2018, étant l'exception qui confirme la règle)¹². De même, ce redéploiement géographique est également à mettre en relation avec le rayonnement médiatique du Top 14, devenu véritable vitrine mondiale du rugby professionnel (avec notamment la participation de stars néo-zélandaises, australiennes ou sud-africaines) ancrée dans le territoire. Toutefois, comme pour la Premier League anglaise de football, à

¹² Un tableau récapitulatif –déjà ancien– (Bourg 2011, 24) démontre cette évolution entre 1976 et 2010 : la population de la ville du club médian passe ainsi de 20 000 à près de 90 000 pour une moyenne de spectateurs passant elle de 2 000 à 13 500 par match. On constate pour ces deux statistiques une nette accélération de cette évolution au tournant des années 2000. Pour la saison 2018/19, de rapides calculs –sans prétention statistique exacte– donnent approximativement un chiffre médian de 165 000 habitants (hors aires urbaines). La moyenne de spectateurs (hors phase finale) est quant à elle de 13 742, 2^e meilleure affluence de l'histoire derrière la saison 2010/2011 (14 013) (LNR 2019). Si cette plus faible évolution (stagnation) est peut-être aussi à la fois à chercher dans les capacités des stades, bien plus petits que la majorité des stades de football, elle pose la question d'un possible plafond, atteint, de l'impact de l'évolution du jeu et de l'augmentation considérable de l'offre télévisuelle.

laquelle elle est souvent comparée, le revers de la médaille existe aussi. Les jeunes joueurs français ayant de fait beaucoup moins d'espace (et de temps) pour s'exprimer, le Top 14 est régulièrement accusé de causer la perte de niveau du XV de France, réputé autrefois pour un style de jeu bien particulier et différent du style britannique.

***French flair* : une manière de jouer et d'être spécifique ?**

L'équipe de France, même si elle participe depuis plus de 100 ans au Tournoi des Cinq/Six nations, a mis du temps à se hisser véritablement au niveau des équipes britanniques, ne gagnant pour la première fois en terre britannique qu'en 1948 (au Pays de Galles) et ne remportant sa première place (ex-aequo) qu'en 1954 et son premier grand chelem qu'en 1968 (il faut bien sûr aussi prendre en compte la longue suspension du tournoi pour expliquer cela). Mais elle a développé un style de jeu particulier, fait d'improvisation et de panache, même en cas de défaite. Difficilement définissable, inventé par les Anglais pour justement mettre à distance (peut-être de façon un peu moqueuse) des origines anglo-saxonnes le jeu français, ce *french flair* exprime « une touche d'extravagance inexplicable, sortie de nulle part, absente de tout manuel technique », « l'impertinence mise au service du jeu » contre le style de jeu dirigé par la « logique » anglaise (Herrero 2011, 227ff), guidé par cette « aptitude intuitive des rugbymen français où l'improvisation joue un rôle très important » (Lavignasse 2010, 207). On le voit, du point de vue britannique, ce style de jeu considéré comme éminemment français lui confère une légitimité propre, une identité spécifique réelle. Véritable mythe du rugby français, cette expression revient à chaque performance (bonne ou mauvaise) de l'équipe de France. Mais, avec la professionnalisation du rugby, sa médiatisation et son homogénéisation de fait de plus en plus forte, la réalité d'un tel style de jeu spécifique, c'est-à-dire d'une identité française (qui gagne) fondée sur des valeurs propres (cf. Dine 2012), est de plus en plus remise en question, débat ravivé par les résultats en chute libre du XV de France depuis une dizaine d'années. Et si ce débat existe, prend une telle ampleur médiatique et sociale (on ne compte pas les émissions de radio – aussi sur France Culture –, de télévision, les débats, les dossiers dans les journaux et magazines généralistes), c'est que le rugby est bien un sport à la popularité très grande en France.

Sport distinctif ou sport populaire ?

Les hommages rendus récemment à Michel Serres soulignent unanimement le philosophe comme un intellectuel qui se démarquait, tout comme ils soulignent tous son goût pour le rugby, lui l'Agenais de naissance¹³. Pourtant, ce goût du rugby n'en faisait pas un intellectuel à part, au contraire, ce sport étant à la fois populaire¹⁴ et particulièrement prisé (aussi) par les catégories sociales supérieures et les intellectuels. En ce sens, le rugby est aussi bien un sport littéraire (et

¹³ Dont la célèbre phrase « je suis d'Agen par le XV d'Agen » (cf. Serres 1979) a été reprise souvent, cf. également Serres 2012, 61-67.

¹⁴ Dans le sens aussi bien ce qui émane du peuple (c'est ainsi que Bourdieu voyait le rugby dans *La Distinction*) que dans le sens de ce qui plait au plus grand nombre.

d'écrivains) et philosophique (et de philosophes). Il contient en lui une narration particulière, faite d'héroïsme et d'épopée (il n'est pas rare ni surprenant de trouver un texte de Denis Lalanne sur le rugby dans un manuel de littérature de lycée). Si le rugby a jusqu'ici littérairement été plutôt associé à des écrivains conservateurs, du groupe des « hussards » (Lecarme 2000), le livre de Kléber Haedens, *Adios* (1977), ayant même été décrété par *Le Figaro* (22 avril 2010) « livre culte » du rugby¹⁵, à Denis Tillinac (et son fameux *Rugby Blues*, 1993) aujourd'hui, les questionnements philosophiques qu'il soulève, du rapport de la collectivité et de l'individualité (le rugby est-il l'idéal du sport collectif?), du chaos et de l'imprévisibilité engendrés par la forme du ballon, de la violence évidemment, etc. porte en lui des interrogations semble-t-il plus que tout autre sport (cf. par ex. Tahon 2004, Bidar 2013 ou Serres 2015). Soulignons également son potentiel artistique qui en fit un sport prisé par la peinture (Vere 2018), et qui trouve sa traduction aujourd'hui dans l'existence d'un magazine spécifiquement dédié aux photos (*Attitude rugby*, magazine créé en 1998 « 100% style de vie Rugby »), après avoir été illustré par le fameux calendrier *Les dieux du stade*.

La popularité du rugby oblige à la comparaison avec le football, relançant régulièrement la querelle du type « Êtes-vous football ou rugby ? » (*Le Figaro*, 22 août 2010). Si l'évolution du rugby professionnel fait que l'on parle fréquemment de sa « footballisation » (cf. par exemple Rouquette 2015, avec la célébration des essais comme exemple symptomatique¹⁶). Cette comparaison, régulière, montre un sport qui gagne clairement en popularité malgré les résultats décevants (euphémisme) du XV de France depuis de nombreuses années. Ainsi, 84% des Français ont d'après un sondage récent (Lévy 2019) une bonne image du rugby, les valeurs qu'il véhicule (ou sur lesquels il communique) étant souvent mises en avant comme explication, malgré les doutes exprimés sur la sécurité des joueurs. Ces sondages confirment les précédents (Lévy 2018) : malgré des résultats bien moins bons que ceux de l'équipe de France de football (championne du monde 2018), la cote de popularité du XV de France est constamment très haute (voire plus haute). Après la déroute post-Knysna (2010) de l'équipe de France de football, un transfert d'intérêt et de popularité très fort du grand public, pas spécialement amateur de rugby, semble avoir profité au XV de France (qui lui atteignait la finale de la Coupe du monde en 2011) et perdure malgré des résultats divergents. Sport de réputation anglaise, une culture et une identité française du rugby existe donc véritablement. Au-delà de ce simple cas français, la question d'une culture propre aux nations latines se pose alors légitimement.

¹⁵ Notons toutefois que cet ouvrage, s'il comporte sans conteste de belles pages sur le rugby (il commence d'ailleurs ainsi), n'est pas un livre « de rugby » à proprement parler, celui-ci ne jouant qu'un rôle assez secondaire, dans l'histoire comme en nombre de pages.

¹⁶ La célébration d'essai à la manière de la célébration des buts au football est un méfait particulièrement visible avancé par les contradicteurs de cette évolution. L'essai, aboutissement d'un effort collectif, ne pourrait ainsi pas être perçu comme une performance individuelle à célébrer.

Une identité ou une culture latine du rugby ?

Des nations latines places fortes du rugby mondial, un rugby en passe de devenir un rugby de seconde zone ?

Historiquement, les seules nations à concurrencer (plus ou moins fortement) les nations anglo-saxonnes et du Pacifique ont le point commun d'être de culture latine ; le tableau synoptique des grandes nations du rugby (Lavignasse 2010, 475-478) comporte ainsi 8 nations latines (sans compter le Canada) parmi les 24 recensées. Le classement actuel de World Rugby confirme cette impression (la France, l'Argentine, l'Italie, l'Uruguay, la Roumanie et l'Espagne sont actuellement parmi les 20 meilleures nations, le Japon et la Géorgie étant les seules autres équipes de culture non britannique ou pacifique). Comme le pointe avec humour Jean-Claude Souléry dans un éditorial de la *Dépêche du Midi*, le rugby, « contrairement à ce que nous faisions croire les Anglais, n'est pas l'apanage de la civilisation britannique – et, de même qu'il existe plusieurs thés, il existe des rugbys. » (Souléry 2015). Toutefois, les études sur ce rugby latin paraissent (hormis le cas français) relativement rares. Il semble que le cas italien ait jusqu'à présent été celui le plus étudié (et particulièrement dans le contexte du fascisme cf. par ex. Dietschy 2007, Favero 2007, Bonini 2012 et 2013). Après des débuts difficiles, ce sport « renaît » en 1927 avec l'aide d'Henri Desgrange, puis à l'initiative des Français présents en Italie. Véritable transfert culturel, donc, le rugby fut ensuite considéré comme « fils adoptif » du parti fasciste qui en fit la promotion et le déclara même sport officiel de la jeunesse. Malgré ses origines britanniques, il était vu comme s'adaptant parfaitement aux qualités des peuples latins (Dietschy 2007, 133) et fut même lexicalement italianisé (*rugbi* ou *palla ovale*, selon l'époque). Il demeura toutefois un sport des classes supérieures, un sport d'étudiants qui vit le calcio s'imposer comme le sport national dans les années 1930, avec deux titres de champions du monde pour l'Italie. Aujourd'hui, la culture italienne rugbystique existe toujours. L'Italie fut même un des territoires que les instances ont vu comme potentiellement prometteur. C'est ainsi que s'explique la place accordée à l'Italie à l'élite du rugby européen (Tournoi des Cinq nations) en 2000, le transformant de facto en Tournoi des Six nations. Ce rugby italien incarnerait ainsi une Italie prospère, dynamique, « patrie des PME exportatrices, allant de la Vénétie à l'Émilie-Romagne, et dont les habitants ressentent des affinités électives pour la France et le monde anglo-saxon. » (*ibid.* 2007, 143) Mais ce rugby italien est également le symbole d'un rugby latin, au moins en Europe, en perte de vitesse. Bien que participant depuis près de vingt ans au Tournoi des Six nations, le bilan général est catastrophique (meilleur résultat : 4^{ème}, deux fois seulement ; proportion de défaites proche de 90%), posant même la question de son maintien parmi cette élite. La perte de vitesse de ce rugby latin d'Europe s'illustre aussi par le refus de considérer la Roumanie comme potentiel remplaçant de l'Italie¹⁷ et les résultats aussi extrêmement médiocres de l'équipe de France ces dernières

¹⁷ Le candidat le plus souvent cité pour la remplacer serait alors la Géorgie, et non la Roumanie dont l'accès au tournoi fut déjà envisagé dans les années 1970 mais n'aboutit pas (en raison de la question de la réalité de l'amateurisme du rugby roumain).

années, au point que la rencontre France-Italie peut être régulièrement présentée comme la finale pour la dernière place, ou de « finale du rugby de deuxième division ». Dans la décennie 1990, l'Italie faisait pourtant figure de deuxième nation latine, remplaçant clairement la Roumanie qui jusqu'alors l'était sans discussion possible et dont l'heure de gloire, une victoire à l'extérieur en France en 1990, fut le dernier succès avant une chute vertigineuse avec la fin du communisme (cf. Collins 2015, 305-315). C'est au tour de l'Italie aujourd'hui de s'effacer dans un nouveau mouvement de balancier. Il semble que l'Argentine, à la tradition rugbystique ancienne (cf. Parrish & Diego Zorrila 2012), soit désormais très clairement la puissance latine montante du rugby mondial : ses joueurs jouent dans les meilleures équipes françaises ou britanniques, certains sont même considérés comme les meilleurs du monde, la franchise des *Jaguars* connaît des résultats probants et les Pumas se confrontent sans complexes aux meilleures nations du monde. Elle vient même très clairement concurrencer le statut de la France de première équipe latine. Le cas argentin est certainement particulier, l'influence britannique étant très nette en matière de rugby (et pour l'Amérique du Sud en général, cf. Collins 2015, 316-325) mais il est tout de même métissé. « Le rugby, en Argentine, a longtemps été le sport d'une aristocratie qui voulait jouer au même sport que les Anglais, mais qui avait des bibliothèques françaises » résume ainsi Augustin Pichot (*Le Figaro*, 6 septembre 2007), ancien demi de mêlée et capitaine des Pumas et du Stade français, aujourd'hui vice-président de *World Rugby*.

Le rugby latin : une culture en partage ?

La question se pose donc de savoir s'il existe une véritable identité ou culture commune du rugby latin, et la façon dont elle s'articule, ou s'il s'agit d'une simple mise à distance du rugby anglo-saxon. L'importation du rugby via l'intermédiaire français est le signe d'un clair transfert culturel latin « de proximité », vérifiable dans le cas italien, déjà évoqué, mais aussi en Roumanie et au Portugal, comme le montre ce dossier. Ce partage de culture peut également se traduire par la nationalité des personnalités choisies pour entraîner les sélections (et évidemment aussi les clubs). Ainsi, on peut remarquer des échanges forts avec la France qui a longtemps incarné la place forte du rugby et ses consœurs latines : l'actuel sélectionneur du XV de France (Jacques Brunel) a ainsi été pendant 5 années sélectionneur du XV d'Italie, et il s'inscrivait dans une longue tradition de sélectionneurs français en Italie, tradition que l'on retrouve également en Roumanie, le futur sélectionneur du XV de France (Fabien Galthié) travailla lui dans le staff argentin, etc. La question de ces transferts techniques (et culturels) est une question qu'il serait intéressant d'approfondir, tout comme celle des échanges institutionnels et celle de la place des joueurs français jouant pour des sélections nationales étrangères¹⁸. S'agit-il dans ce dernier cas d'une simple opportunité fortuite (profiter de joueurs dont l'expérience est plus grande grâce à un

¹⁸ Tel le troisième ligne Julien Bardy, né à Clermont-Ferrand d'un père français mais d'origine portugaise par sa mère, qui évolue pour le Portugal en sélection nationale. À l'inverse, l'équipe de France enrôle parfois des francophones venus des pays voisins, comme le pilier belge Vincent Debaty. Le frère de celui-ci, Christophe, également pilier, est resté quant à lui international belge.

championnat de meilleur niveau, même pour les divisions inférieures françaises) ou faut-il y voir également une véritable culture ou tradition latine d'échange et de solidarité ? De même, si l'évolution du rugby professionnel les rend plus rares, les contacts institutionnels existent depuis longtemps. Ainsi, à titre d'exemples, la France et la Roumanie se rencontraient chaque année jusque dans les années 1980 (dont une partie mémorable en 1957 devant 93 000 spectateurs à Bucarest, Bodis, 314), les tournées françaises en Argentine ont débuté à partir de la fin des années 1940 (*ibid.*, 299), ou bien encore la solidarité latine fut également appelée à la rescousse face à la solidarité anglo-saxonne lors de la guerre des Malouines (les Argentins faisant alors des tournées en France et en Espagne afin de pallier le refus néozélandais de venir les rencontrer, *ibid.* 368).

C'est cette culture latine du rugby en Europe occidentale que les articles rassemblés ici, réunissant des contributeurs d'horizons divers, puisque cette équipe est tout à la fois internationale et pluridisciplinaire, étudient. Thomas Bauer et Joris Vincent, dans une première partie consacrée à la littérature, livrent un panorama sur le rugby dans la littérature sportive française des années 1920, soulignant l'importance du phénomène rugby dans la France de l'entre-deux-guerres et interrogeant ses ressorts. Claudia Müller, dans la continuité, analyse le roman de rugby *Le Taureau de Mazargues* de R.-M. Rolland (1931) au prisme de l'héroïsme ambivalent de son protagoniste, Jean.

Dans un deuxième temps historique, Bogdan Popa explore de son côté les origines françaises du rugby roumain, sport certes anglais mais qui a trouvé sa voie en Roumanie « dans les bagages » des jeunes représentants de l'élite venant étudier en France, et qui s'est inventé une tradition dans les années qui suivent la Première guerre mondiale lors des Jeux interalliés et olympiques de Paris. Franz Kuhn examine quant à lui les relations rugbystiques poussées entre la France et l'Allemagne entre 1927 et 1938 dans le contexte de « l'esprit de Locarno », relations qui conduisirent, dans le contexte de l'exclusion de la France du Tournoi des Cinq nations, à la création d'une fédération continentale, la Fédération internationale de rugby amateur (FIRA)¹⁹.

Dans un troisième temps s'intéressant à une évolution plus actuelle, Jordi Cassan considère les premières Coupes du monde (1987-2007) comme révélatrices de l'évolution du mode véridiction du discours français sur le rugby en se basant sur le concept de « dire vrai » de Michel Foucault et l'analyse des quatre grands quotidiens *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération* et *L'Humanité*. João Tiago Lima, dans un bref aperçu sur l'histoire et la situation actuelle du rugby dans un pays où la culture du football prend toute la place, donne également à voir les influences françaises pour implanter ce sport au Portugal et met également en lumière la spécificité de ce développement, très localisé, et sa temporalité en décalage qui profita de l'évolution du rugby moderne. Enfin, un entretien d'André Gounot avec Carlos

¹⁹ Le Tournoi européen de rugby mis en place par la FIRA de 1935 à 1938 prend d'ailleurs largement l'allure d'une compétition latine, l'Allemagne (de 1936 à 1938) et les Pays-Bas (en 1937 seulement) faisant exception.

Bernardos, ancien directeur technique de la fédération espagnole et actuellement entraîneur de l'équipe Olímpico de Pozuelo Rugby Club, clôture ce dossier.

Alors, le rugby des pays latins partage-t-il une culture et une identité communes ? Voici en tout cas un point de départ pour développer cette question. À n'en pas douter, l'approche de la Coupe du monde donnera certainement lieu à une production (académique et internationale) importante sur le rugby dans les prochains mois, et nous pouvons même prévoir une augmentation de celle-ci pour les recherches en langue française en prévision de la Coupe du monde 2023 qui aura lieu en France, comme ce fut le cas à l'approche de la Coupe du monde 2007. « Rugby and its scholars have come a long way in the last twenty years, but it is a journey that is only just beginning. » (Nauright et Collins 2017, 5) Et nous proposons ici, lors de ce beau voyage, un petit détour par l'Europe latine.

Bibliographie

- ALAVOINE, Bernard. 2000. « Entre Mousquetaire et Hussard : Denis Tillinac. » In *Les Hussards. Une génération littéraire*, ed. Dambre, Marc, 223-236, Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- ALAVOINE, Bernard. 2002. « Denis Tillinac, styliste de la nostalgie. » In *Écritures romanesques de droite au XXe siècle. Questions d'esthétique et de poétique*, ed. Douzou, Catherine & Paul Renard, 115-124, Dijon : PU.
- ALLEMANDOU, André. 1956. *Contribution à l'étude du rugby*, thèse pour le doctorat en médecine (Diplôme d'État) présentée et soutenue publiquement le 26 février 1956 à la faculté de médecine de Paris.
- ALTWEGG, Jörg. 2011. « Bösewicht mit Heiligenschein. » *F.A.Z.* (14.5.2011) <<https://www.faz.net/aktuell/sport/mehr-sport/rugby-in-frankreich-boesewicht-mit-heiligenschein-1634956.html>> (15.6.2019).
- AUGUSTIN, Jean-Pierre. 2004. « Le rugby, une culture monde territorialisée. » *Outre-Terre* 3 (8), 261-273.
- BAIRNER, Alan. 2016. « Why national anthems cause so much trouble. » *The Conversation* (28.6.2016) <<https://theconversation.com/why-national-anthems-cause-so-much-trouble-61220>> (1.6.2019).
- BATTY, Rachel et al. 2018. « The Business of Rugby in the Twenty-First Century: An Introduction to this Special Issue. » *Journal of Global Sport Management* 3 (1-6).
- BEAUD, Stéphane. 2011. *Traîtres à la nation ? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*. Paris : La Découverte.
- BEAUD, Stéphane. 2014. *Affreux, riches et méchants ? Un autre regard sur les Bleus*. Paris : La Découverte.
- BELHOSTE, Jean-François. 2007. « Le rugby à Paris avant 1914. » In *La planète est rugby. Regards croisés sur l'ovalie*, vol. 1, ed. Guillan, Jean-Yves Guillain & Patrick Porte, 91-112, Biarritz/Paris : atlantica/musée national du sport.
- BÉNÉZECH, Laurent. 2014. *Rugby, où sont tes valeurs ?* Paris : La Martinière.
- BIDAR, Abdenour. 2013. « L'ordre du chaos. » <<https://blogs.mediapart.fr/poj/blog/100313/blog-dabdenour-bidar>> (1.6.2019).
- BODIS, Jean-Pierre. 1987. *Histoire mondiale du rugby*. Toulouse : Bibliothèque historique Privat.
- BODIS, Jean-Pierre. 1992. *Le rugby d'Irlande : identité, territorialité*. Talence : Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- BODIS, Jean-Pierre. 2002. « Le rugby dans les terres de mission du nord de l'Europe continentale : Allemagne, Belgique et France non-méridionale. » In *Regards sur le sport. Hommage à Bernard Jeu*, ed. Silvain, Jean-Marc & Noureddine Seoudi, 165-181, Villeneuve d'Ascq : Université Charles-de-

- Gaulle – Lille.
- BONINI, Gherardo. 2013. « Rugby: The Game for 'Real Italian Men'. » In *Making the Rugby World: Race, Gender, Commerce*, ed. Chandler, Timothy J.L. & John Nauright, 88-104, Abingdon/New York: Routledge.
- BONINI, Gherardo. 2012. « Rugby Union Football, Italy. » In *Sports Around the World: History, Culture, and Practice*, Band 2, ed. Nauright, John & Charles Parrish, 422-425, Santa Barbara: ABC CLIO.
- BONNET, Valérie & Robert BOURE. 2008. « Le rugby entre patrimoine, récit et communication. Le cas de *Midi Olympique*. » *Semen* 26 <<http://journals.openedition.org/semes/8472>> (31.05.2019).
- BOUGOURD, Romain. 2018. « Zirkusspiele mit 1000-PS-Motoren. » *F.A.Z.* (17.8.2018) <<https://www.faz.net/aktuell/sport/mehr-sport/gehirnerschuetterungen-ist-rugby-zu-hart-geworden-15741359.html>> (15.6.2019).
- BOURE, Robert & Jean-Michel CASSAGNE. 2010. « Le rugby est-il soluble dans ses valeurs ? » In *Rugby, médias, éducation et transmission des valeurs*, ed. Bonnet, Valérie & Guy Lochard, 215-230, Anglet/Paris : Editions Atlantica/ Musée National du Sport.
- BOURE, Robert. 2015. « Le rugby est-il soluble dans ses valeurs ? », <<http://sms.hypotheses.org/4845>> (31.5.2019).
- BOUREL, Renaud. 2019. « Brunel, un pilote sans manche. » *L'Équipe* (30.4.2019).
- BOURG, Jean-François. 2011. « Histoire économique d'un stade et d'un club de rugby de haut niveau : l'exemple du C.A.B. Brive (1910-2010). » In *Les grands stades. Au cœur des enjeux économiques et sociaux entre collectivités publiques et clubs professionnels*, ed. Chaix, Pierre, 17-40, Paris : L'Harmattan.
- CHAIX, Pierre (ed.). 2015. *Le nouveau visage du rugby professionnel français. Argent, succès et dérives*. Paris : L'Harmattan.
- CHAZAL, Jean. 2019. *Ce rugby qui tue*. Paris : Solar éditions.
- CHOLET, Pierre & Michel Serres. 2017. « L'esprit du rugby. » *Le Petit Bleu d'Agen* (4.10.2017).
- CHOVAUX, Olivier & Williams NUYTENS. 2005. *Rugby, un monde à part ? Énigmes et intrigues d'une culture atypique*. Arras : Artois Presses Université.
- COLLINS, Tony. 2015. *The Oval World. A Global History of Rugby*. Londres : Bloomsbury.
- COMBEAU-MARI, Evelyne. 2007. *L'invention du rugby*. Paris : Les quatre chemin/musée national du sport.
- CSA. 2016. *Bilan médias de la Coupe du Monde de rugby 2015* (22.2.2016) <<https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Focus-Toutes-les-etudes-et-les-comptes-rendus-synthetiques-proposant-un-zoom-sur-un-sujet-d-actualite/Les-comptes-rendus-et-les-bilans-des-televisions-et-des-radios-par-thematiques/Bilan-medias-de-la-Coupe-du-Monde-de-rugby-2015>> (1.6.2019)
- DARBON, Sébastien (ed.). 1999. *Rugby d'ici. Une manière d'être au monde*. Paris : Autrement.
- DIETSCHY, Paul. 2007. « Le rugby sport fasciste ? Les difficiles débuts du ballon ovale en Italie sous Mussolini (1927-1940). » In *La Planète est rugby. Regards croisés sur l'Ovalie*, t. II, ed. Guillan, Jean-Yves & Patrick Porte, 125-143, Biarritz : Atlantica.
- DINE, Philip. 2001. *French rugby football: A cultural history*. Oxford : Berg (French Studies).
- DINE, Philip. 2012. « French rugby: From provincial nostalgia to pragmatic cosmopolitanism. » in *Sport and Identity in France. Practices, Locations, Representations*, ed. Dine, Philip, 253-286, Berne : Peter Lang.
- DUNNING, Eric & Kenneth Sheard. 1989. « La séparation des deux rugbys. »

- Actes de la recherche en sciences sociales* 79, 92-107.
- FASSOLETTE, Robert. 2007. « L'ovale en divergence. La dichotomie XV-XIII, les frères jumeaux du rugby. » *Staps* 78 (4), 27-48.
- FAVERO, Jean-Pierre. 2007. « Le rugby fasciste dans le bassin de Briey au début des années 1930. » *Staps* 78 (4), 49-61.
- FFR (Fédération Française de Rugby). 2019. *Communiqué de presse*, (24.5.2019) <https://api.www.ffr.fr/wp-content/uploads/2019/06/CP_COMITE%CC%81DIRECTEUR_24052019.pdf> (15.6.2019).
- GARCIA, Henri. 2011. *La fabuleuse histoire du rugby*. Paris : La Martinière.
- GOMEZ, Carole. 2017. *Les nouveaux acteurs du rugby mondial*. Institut de relations internationales et stratégiques, Observatoire géopolitique du sport. <<https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2017/06/Observatoire-Rugby-juin-2017.pdf>> (15.6.2019).
- GUILLAIN, Jean-Yves & Patrick PORTE (ed.). 2007. *La planète est rugby. Regards croisés sur l'ovalie*, vol. 1 & 2. Biarritz/Paris : atlantica/musée national du sport.
- GUMBRECHT, Hans Ulrich. 2011. « Ästhetik der Gewalt: Was Rugby hat und Fußball nicht. » <<https://blogs.faz.net/digital/2011/10/15/aesthetik-der-gewalt-was-rugby-hat-und-fussball-nicht-34/>> (15.6.2019).
- GUMBRECHT, Hans Ulrich. 2019. « Bizzarrer Riese. Über Rugby Nachdenken. » *apropos [Perspektiven auf die Romania]* 2, 7-11. Doi: 10.15460/apropos.0.1352
- HERRERO, Daniel. 2007. *Dictionnaire amoureux du Rugby*. Paris : Plon.
- Hummel, Thomas. 2010. « Held aus der Höhle. » *Süddeutsche Zeitung* (17.5.2010). <<https://www.sueddeutsche.de/sport/rugby-wm-in-frankreich-held-aus-der-hoehle-1.791074>> (15.6.2019).
- KRUSE, Jörn. 2010. « Von einem Star, den in Deutschland niemand kennt. » *Die Welt* (28.10.2010).
- LACOUTURE, Jean. 2013. *Voyous et Gentlemen : Une histoire du rugby*. Paris : Gallimard.
- LAVALLÉE, Nicolas. 2013. *Paris. Terre de rugby*. Paris : Sutton.
- LAVIGNASSE, Sophie. 2010. *Dictionnaire du rugby. L'Ovalie dans tous ses sens*. Paris : Honoré Champion.
- LECARME, Jacques. 2000. « Quand les hussards se passent le ballon ovale... » In *Les Hussards : une génération littéraire*, ed. Dambre, Marc, 79-96, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- LÉVY, Jean-Daniel et al. 2018. « Le regard des Français sur le XV de France et les tests-matches de novembre. » *Harris interactive* (November 2018) <https://harris-interactive.fr/opinion_polls/les-francais-et-leur-image-du-rugby/> (15.6.2019).
- LÉVY, Jean-Daniel et al. 2019. « Les Français et leur image du rugby. » *Harris interactive* (Januar 2019) <https://harris-interactive.fr/opinion_polls/les-francais-et-leur-image-du-rugby/> (15.6.2019).
- LNR (Ligue Nationale de Rugby). 2019. « TOP 14 | 2018-2019, une saison régulière de tous les records. » (5.6.2019) <<https://www.lnr.fr/rugby-top-14/actualites-rugby-top-14/top-14-2018-2019-une-saison-reguliere-de-tous-les-records>> (15.6.2019).
- MATHER, Victor. 2019. « New York's New Pro Rugby Team Lands a French Star. » *New York Times* (29.4.2019). <<https://www.nytimes.com/2019/04/29/sports/rugby/mathieu-bastareaud-new-york.html>> (15.6.2019).
- MONNIN, Éric. 2007. « Le rugby et l'olympisme. » In *La planète est rugby. Regards croisés sur l'ovalie*, vol. 1, ed. Guillan, Jean-Yves & Patrick Porte, 177-208, Biarritz/Paris : atlantica/musée national du sport.
- NAURIGHT, John & Tony COLLINS. 2017. *The Rugby World in the Professional Era*. Abingdon/New York : Routledge.
- PARRISH Charles & Diego ZORRILA (ed.). 2012. « Rugby Union Football,

- Argentina. » In *Sports around the World. History, culture, and Practice*, vol. 3, ed. Nauright, John & Charles Parrish, 130-135, Santa Barbara: ABC Clío.
- PÉCOUT, Adrien. 2014. « 1995-2015 : les vingt ans qui ont métamorphosé l'Ovalie. » *Le Monde* (31.12.2014).
- PICHOT, Augustin. 2007. « Notre rugby est romantique. » *Le Figaro* (6.9.2007).
- POUSSE, Michael. 2007. « Rugby : mythe et réalité. » In *La planète est rugby. Regards croisés sur l'ovalie*, vol. 2, ed. Guillain, Jean-Yves & Patrick Porte, 351-374, Biarritz/Paris : atlantica/musée national du sport.
- RAVENEL, Loïc. 2004. « Pourquoi n'y a-t-il pas de rugby en Normandie ? » *Norois* 190 (1) DOI: 10.4000/norois.79.
- REES, Paul. 2017. « Ambitious Pro14 looks at Germany, Spain and Canada for further expansion. » *The Guardian* (30.8.2017) <<https://www.theguardian.com/sport/2017/aug/30/the-breakdown-pro-14-expansion-germany-spain-canada>> (15.6.2019).
- ROUQUETTE, Cédric. 2015. « Le rugby s'est « footballisé », un peu, beaucoup, pas encore à la folie. » *Slate.fr* (11.10.2015) <<http://www.slate.fr/story/107929/enquete-rugby-football>> (15.6.2019).
- ROUSE, Paul. 2015. *Sport and Ireland: A History*. Oxford : UP.
- SERRES, Michel. 1979. « Le culte du ballon ovale. » *Le Monde* (4.-5.3.1979).
- SERRES, Michel. 2012. *Kleine Chroniken. Sonntagsgespräche mit Michel Polacco*. Leipzig : Merve.
- S.N. 2015. « Succès médiatique pour la Coupe du monde de rugby. » *L'Équipe* (16.10.2015) <<https://www.lequipe.fr/Medias/Actualites/Succes-media-tique-pour-la-coupe-du-monde-de-rugby/599343>> (1.6.2019).
- S.N. 2016. « Eurosport sichert sich Übertragungsrechte an Rugby-Spielen der französischen Nationalmannschaft. » *total rugby* (2.6.2016.). <<http://www.totalrugby.de/content/view/8318/36/>> (15.6.2019).
- SMITH, Andy. 2000. « Comment le néolibéralisme gagne sur le territoire. A propos de certaines transformations récentes du rugby. » *Politix. Revue des sciences sociales du politique* 50, 73-92.
- SOLLIER, Anne. 2015. « Le rugby en dix citations. » *Lefigaro.fr* (16.9.2015) <<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/09/16/03004-20150916ARTFIG00237-le-rugby-en-dix-citations.php>> (15.6.2019).
- SONNTAG, Albrecht. 2015. « Inaccessible Ovalie. » *Le Monde* (31.10.2015)
- SOULÉRY, Jean-Claude, 2015. « Les rugbys. » *La Dépêche du Midi* (18.9.2015).
- STEWART, Jeremy & Marc KEECH. 2017. « The globalisation of rugby sevens: from novelty to Olympic Games. » In *The Rugby World in the Professional Era*, ed. Nauright, John & Tony Collins, 93-107, Abingdon/New York : Routledge.
- SWART, Kamilla. 2017. « The Rugby World Cup as a global mega-event. » In *The Rugby World in the Professional Era*, ed. Nauright, John & Tony Collins, 108-118, Abingdon/New York : Routledge.
- TAHON, Thierry. 2004. *Petite philosophie du rugby*. Paris : Milan.
- TÉPÉ, Patrick. 2007. « Sport violent ou non violent ? Point de vue d'un acteur. » *Pouvoirs* 121 (2), 91-99.
- VERE, Bernard. 2018. « Oval balls and cubist player: French paintings of rugby. » In *Sport and modernism in the visual arts in Europe, c.1909-39*, ed. Bernard Vere, 85-113, Manchester : PU.
- VINCENT, Joris. 2010. « Tournoi des Six nations. » In *Dictionnaire culturel du sport*, ed. Attali, Mickael, 239-241, Paris : Armand Colin.
- WORLD RUGBY. 2019. *Men's ranking* (10.6.2019) <<https://www.world.rugby/rankings/mru>> (15.6.2019).

Zusammenfassung

Ziel dieser Einleitung ist, einen allgemeinen Forschungsüberblick über Rugby bieten, um ein bis dato wenig bearbeitetes Forschungsfeld in der (deutschen) romanistischen Kulturwissenschaft darzustellen. Der Fokus soll dabei auf die aktuellen Entwicklungen im Rugby in der Romania, dessen Professionalisierungsprozess, kulturelle Bedeutung und die dadurch entstehenden Herausforderungen gelenkt werden. Entgegen der Auffassung, dass Rugby fast ausschließlich britischer Prägung ist, widmet sich die Ausgabe jenem Rugby, der in den Ländern romanischer Sprache und Kultur gespielt wird. Ausgehend von der lebendigen Rugbykultur Frankreichs wird der Überblick von der Frage nach einer spezifischen Kultur oder gar Identität des romanischen Rugby geleitet sein. Denn über die starke und sehr lebendige französische Rugbykultur hinaus hat der Sport auch eine gewisse kulturelle Bedeutung in anderen Ländern der Romania angenommen. Zumal aus historischer Perspektive in der Tat die Nationalmannschaften, die für die britischen und die Südsee-Mannschaften eine (mehr oder weniger starke) Konkurrenz darstell(t)en, einen gemeinsamen Nenner: Diese Mannschaften stammen alle aus der Romania.

Résumé

Cette introduction vise à donner un aperçu général sur le rugby, son évolution (voire révolution) depuis une vingtaine d'année et ses enjeux actuels, car ce sport est un objet peu connu de la recherche en langue allemande. En contrepoint de l'idée que le rugby serait un sport à tradition presque exclusivement britannique, nous nous y intéressons donc avec un point de vue centré sur les pays de langues latines. En partant de l'exemple français et de sa culture rugbystique très forte, nous nous interrogeons sur une éventuelle culture ou identité propre au rugby latin. En effet, le rugby est également plus ou moins ancré dans un certain nombre de ces pays et, historiquement, la plus grande partie des nations qui ont pu représenter une concurrence (plus ou moins forte) aux nations britanniques ou du Pacifique ont toutes le même point commun : d'être justement de culture latine.

Abstract

This introduction aims at giving a general research overview about rugby, a field of research that has hitherto been neglected in (German-speaking) Romance cultural studies. A focus will be set on recent developments, professionalization and sociocultural significance of rugby in Romance language-based countries and cultures. Contrary to the opinion that rugby is a sport that is solely and only influenced by British culture, this issue will be consecrated to the practice of rugby in Romance language-based countries and cultures. Taking the vivid French rugby culture as a starting point the introduction will raise the question of a specifically Romance rugby culture or even identity. Particularly as from a historical perspective those teams that have represented opponents to the British and Pacific rugby world leaders were teams originating from Romance language-based countries and cultures.